

Sœur Sylvie Thomas

Le carême est un temps favorable pour pratiquer les œuvres de miséricorde spirituelles. Cette religieuse auxiliaire des âmes du purgatoire, après six ans au Tchad, témoigne d'un engagement au service de l'amour qui ne connaît pas de frontières, dévoilant la septième de ces actions tournées vers les autres.

Le cousin de mon père, Yves Les-canne, était membre des Petits frères de l'Évangile, une communauté fondée par Charles de Foucauld. Envoyé en mission au Cameroun dans les années 1970, il s'était consacré aux enfants et aux jeunes des rues et des prisons pour les aider à s'en sortir. Il a été assassiné par l'un d'entre eux en août 2002, à Maroua, dans le nord du pays. Ce garçon, Zacharie, l'aimait pourtant comme un père. Il était

aussi comme mon frère ; il avait vécu chez nous pendant deux ans. Geste mystérieux, incompréhensible... Le mois suivant, en France, nous avons célébré une messe en mémoire d'Yves. Au moment de réciter la prière d'abandon de Charles de Foucauld, sur fond d'émotion intense, j'ai eu un déclic intérieur : mais oui, Seigneur, tu m'appelles à la vie religieuse, car « *ce n'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure* » !

Jusque-là, l'idée de m'engager sur ce chemin ne m'avait jamais traversé l'esprit. J'aimais trop la liberté, et l'obéissance n'était pas mon truc ! En revanche, une relation personnelle me liait au Christ depuis ma petite enfance. Depuis que, atteinte de problèmes de santé, j'avais été placée en maison d'enfants à caractère sanitaire. Au creuset de cette expérience difficile, j'avais compris qu'à Dieu seul je pouvais faire confiance. Que lui ne me lâcherait jamais. Ma foi était si vive que j'avais fait ma première communion en grande section de maternelle, à tout juste 6 ans. Puis le jour de ma confirmation, en classe de 5^e, je m'étais engagée vis-à-vis du Christ. Je lui avais promis de lui être fidèle, de le servir et de l'annoncer, de vivre avec lui dans le monde. Moment fondateur. À l'heure de m'orienter dans mes études, j'avais entendu comme un appel à être une présence du Christ et de l'Église là où Dieu n'était pas connu ni aimé. D'où mon choix d'être institutrice dans l'enseignement public. →

NOTRE SÉRIE DE CARÊME

Il y a trois ans, lors du carême, les Essentiels vous ont proposé de découvrir les sept œuvres de miséricorde corporelles, ces actions concrètes « par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles » (Catéchisme de l'Église catholique). Cette année, place aux « nécessités spirituelles » auxquelles nous devons répondre également pour être des vecteurs de la miséricorde de Dieu.

1. Conseiller ceux qui sont dans le doute.
2. Enseigner les ignorants.
3. Avertir les pécheurs.
4. Consoler les affligés.
5. Pardonner les offenses.
6. Supporter patiemment les personnes ennuyeuses.
7. Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Les étapes de sa vie

- 1971 Naît à Amiens (80), dans une famille de cinq enfants.
- 1996 Premier poste d'enseignante en Lorraine après avoir passé le diplôme de l'UFM.
- 2004 Entre au noviciat des sœurs Auxiliaires des âmes du purgatoire.
- 2012 Engagements définitifs.
- 2016 Est envoyée en mission au Tchad.
- 2022 Retour en France, à Marseille (13).





DE RETOUR DU TCHAD, sœur Sylvie passe une année d'atterrissage dans la communauté de Marseille.

En septembre 2002, cela faisait déjà près de huit ans que j'enseignais. Mon métier me passionnait, car j'avais l'impression de servir la vie, ce mystère auquel j'ai toujours été sensible. Animée d'une forte espérance, je croyais en une croissance de vie possible pour chacun. Il m'était donc insupportable d'entendre certains collègues dire à propos d'un élève en échec scolaire : « *Laisse-le, tu n'en tireras rien !* » Cet enfant, moi, je le regardais dans sa globalité et je mettais tout en œuvre pour l'aider à avancer, à se remettre debout. J'étais heureuse comme institutrice, mais j'avais néanmoins le sentiment de tourner autour d'un rond-point, d'être encore étrangère et de passage là où j'étais. Je faisais régulièrement des retraites ignatienneuses puisque j'étais membre de la CVX (Communauté de Vie chrétienne) depuis mon premier poste en Lorraine. En vain... Jusqu'à cette étonnante clarté qui s'est imposée à moi en récitant la prière du frère Charles.

La chose était si limpide que tout est allé très vite ensuite. Lors des vacances de Noël, je suis allée rencontrer les

Xavières, et pendant celles de février, les Auxiliatrices des âmes du purgatoire. J'ignorais tout de cette congrégation de spiritualité ignatienne, et je dois avouer que son nom très XIX^e siècle me rebutait un peu ! Mais je m'y suis aussitôt sentie bien, d'autant que les sœurs revenaient sans cesse sur le thème de la liberté. Je me reconnaissais à travers leurs paroles. Pour ne pas m'emballer trop vite, j'ai fait un temps de recollection chez les religieuses du Cénacle. Et là, dans la prière, j'ai comme entendu cette invitation : « *Va au Purgatoire.* » C'était quelque chose qui me tombait dessus, qui était plus fort que moi et me stimulait sans que je puisse me l'expliquer par la raison. En septembre 2004, j'entrais donc au noviciat.

En creusant le charisme de la congrégation, j'ai peu à peu compris que j'avais été conduite là où je devais être. La solidarité mystérieuse unissant tous les hommes, qui avait tant fasciné notre fondatrice, Eugénie Smet (Marie de la Providence en religion), me rejoignait en effet au cœur même de mon histoire. Mes

« Lors d'une retraite, dans la prière, j'ai comme entendu cette invitation : "Va au Purgatoire." Quelque chose me tombait dessus, qui était plus fort que moi et me stimulait sans que je puisse me l'expliquer... »

deux années au Sénégal par exemple, quand j'avais 6 et 7 ans. Nous étions la seule famille blanche à la messe, et je reste encore frappée de la manière dont nous avons été accueillis : c'était déjà une ouverture à l'universalité de l'Église. Je me découvrais faisant partie d'un corps dont chacun des membres, pour différents qu'ils soient, sont tous unis les uns aux autres. C'était concret. « *Il n'y a pas de frontière à l'amour* », répétait notre fondatrice. Pas même celle de la mort, et de cela j'avais eu l'intuition après le décès de mon grand-père quand j'étudiais à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). J'avais été très proche de lui de son vivant ; ingénieur des eaux et forêts, il m'avait transmis son goût de la nature et des plantes. Et ce lien ne s'était pas rompu après son départ. Au contraire !

À la lumière de la communion des saints, j'ai aussi relu l'assassinat de frère Yves à partir duquel était né mon appel. Relecture bouleversante qui m'a amenée à renouer contact avec mon frère assassin. Je me suis à nouveau sentie sa sœur, avec l'horizon d'un pardon possible ; aujourd'hui encore, j'échange des messages avec Zacharie, emprisonné au Cameroun. Tel est l'objectif principal de notre congrégation : se faire proche de celles et ceux, vivants ou morts, qui sont oubliés, en marge ou dans l'épreuve, et les accompagner par la prière, mais aussi par l'action, afin que tous expérimentent la rencontre avec Dieu comme expérience de l'amour. Car le purgatoire n'est pas seulement après la mort, il est aussi sur terre : c'est une bonne nouvelle, que Dieu veut rejoindre chacun pour transformer son cœur. →

« Il y a mille et une manières de mettre en œuvre la communion trinitaire. Surtout lorsqu'on croit que le moindre acte bon, geste de charité, a une répercussion ici-bas et au Ciel. »

« Aider tout homme à pouvoir rencontrer Dieu », « aider à tout bien quel qu'il soit », disait ainsi Marie de la Providence. D'où le terme d'« auxiliatrices » : nous sommes cette petite aide entre le Seigneur et les hommes. Et il y a mille et une manières de mettre en œuvre la communion trinitaire, d'aider l'autre à entrer dans la circulation d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit saint. Surtout lorsqu'on croit que le moindre acte bon, geste de charité, a une répercussion ici-bas et au Ciel. La musique, par exemple, est un merveilleux langage qui nous met en relation au-delà des mots : je l'ai expérimenté quand j'animais, en parallèle de mes études à la Catho de Paris, des ateliers de musique dans des établissements de polyhandicapés. Quand on m'a envoyée en mission au Tchad, dans le vicariat apostolique de Mongo, j'ai également réalisé l'importance de l'écoute pour connaître l'autre et pouvoir ainsi cheminer avec lui.

J'ai passé six merveilleuses années dans le nord du Tchad, région musulmane où les chrétiens sont ultraminoritaires (1 %). J'ai d'abord été aumônier et enseignante de français dans un collège catholique, avant de rejoindre la commission Annonce du vicariat puis l'équipe des catéchistes. Ce n'est pas rien de vivre en immersion totale dans une autre culture et un autre système de croyances. En plus, la communauté où je vivais était

internationale : il y avait des sœurs tchadiennes et françaises, mais aussi rwandaises, mexicaines. Ces années de dépaysement radical, et de déplacement intérieur, ont creusé en moi une ouverture, cette conscience que l'on peut être vivant et en communion avec des personnes qui ne pensent et ne croient pas comme nous.

En Afrique, la rencontre est au cœur de la société. Cela m'a d'autant plus frappée qu'à mon retour en France, en septembre dernier, j'ai retrouvé tout le monde avec le regard baissé, fixé sur son téléphone portable ! Comment être disponible aux rencontres si vous êtes prisonnier de la communication instantanée ? Je garde du Tchad ce fil rouge : que l'homme doit primer sur tout le reste. Pour moi, c'est un appel à la vigilance : je ne veux pas rejoindre cette société qui se laisse dominer par la machine et par l'argent, par le virtuel. Ma congrégation m'a offert un an d'atterrissage à Marseille, ville polyculturelle. Quand je me balade à vélo dans les rues ou les calanques, j'engage facilement des conversations avec ceux que je croise. Le groupe de dialogue interreligieux dont je fais partie est aussi un beau lieu d'échanges. Oui, il y a un vrai travail à faire pour restaurer du lien social, pour retrouver le goût de la relation et de la communion. »

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS ANTHONY MICALF/HAYTHAM

POUR LA VIE

Nul n'est une île

« Aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, je dis, je fais, je réalise. Et vice versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. Ainsi mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. (...) Dans la communion des âmes le simple temps terrestre est dépassé. Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre et ce n'est jamais inutile. »

Pape Benoît XVI, encyclique *Spe salvi*, n° 48.



COMMENT...

vivre la communion des saints

1 AIMER EN TOUTES CHOSES

Nous sommes tous solidaires, car unis au Christ qui est mort pour chacun d'entre nous, car greffés à la Trinité, la source de tout amour. Aussi, le moindre geste de charité que nous posons peut avoir un retentissement immense, universel. Laurent de la Résurrection, un carme du XVII^e siècle, disait : « Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu. » La petite Thérèse, elle, croyait qu'elle pouvait sauver des âmes depuis son cloître en ramassant une aiguille par amour ! Interrogeons-nous au fil de nos journées : qu'est-ce qui m'anime dans mes actions, l'amour envers Dieu et mon prochain, ou le simple devoir ?

2 INTERCÉDER AU QUOTIDIEN

Il est beau de regarder notre humanité sous toutes ses facettes, dans ses forces et ses faiblesses, ses blessures et ses joies. Il faut avoir les yeux et les oreilles ouverts sur le monde pour présenter et offrir au Seigneur toutes les personnes rencontrées. Quand je croise un mendiant

dans la rue, je le confie au Seigneur. Quand je surprends des enfants qui rigolent sur la plage, je rends grâce pour cette joie. Quand je me retrouve dans le métro, je contemple ces visages fermés, et je me mets en prière. Nous créons du lien dans l'invisible en intercédant ainsi spontanément, au cœur même de notre quotidien.

3 SE SAVOIR HÉRITIERS

Pour construire le monde d'aujourd'hui et de demain, nous devons avoir conscience d'être assis sur les épaules de ceux qui nous ont précédés. Ce que je suis, ce que j'ai, le monde dans lequel j'évolue, je le dois à d'autres que moi. Je suis héritière d'une histoire. C'est cela aussi, la communion.

4 PRIER POUR LES DÉFUNTS

À chaque eucharistie, au moment où le prêtre intercède pour les défunts, j'en profite toujours pour présenter ceux que je porte. Et je termine chacune de mes prières en disant : « Que le Dieu de toute bonté accueille auprès de lui nos frères et sœurs qui sont morts aujourd'hui. » »